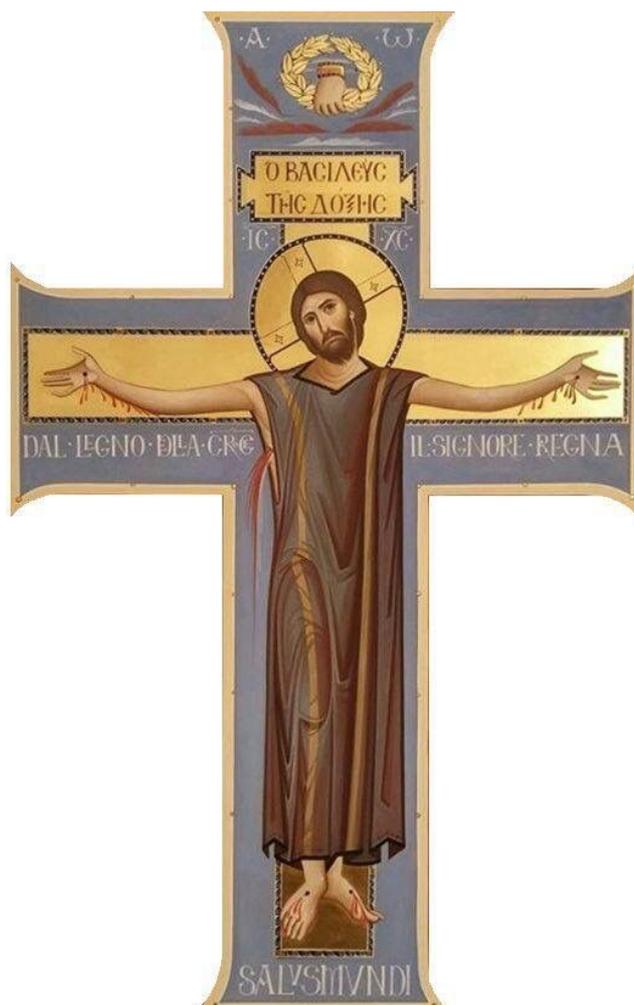




Liturgie familiale Triduum pascal Vendredi saint – 2 avril 2021



Mon serviteur réussira, dit le Seigneur : il montera, il s'élèvera, il sera exalté !

Jésus est amené devant Ponce Pilate puis il est condamné à mort. Il porte sa croix avant d'être crucifié sur un lieu que l'Évangile nomme « Golgotha », c'est-à-dire « lieu du crâne ». Ce jour-là, aucune messe n'est célébrée.

Le Chemin de Croix nous permet de revivre les événements de la Passion de Jésus et de réfléchir au sens de ces événements.

Lors de l'Office de la Croix, nous lisons le récit de la Passion selon saint Jean et nous vénérons la croix. En ce temps de pandémie, nous nous contentons de vénérer la croix par un geste, sans la toucher.

Prions

Seigneur, nous savons que tu aimes sans mesure, toi qui n'as pas refusé ton propre Fils mais qui l'as livré pour sauver tous les hommes ; aujourd'hui encore, montre-nous ton amour : nous voulons suivre le Christ qui marche librement vers sa mort ; soutiens-nous comme tu l'as soutenu, et sanctifie-nous dans le mystère de sa Pâque. Lui qui règne pour les siècles des siècles. **Amen.**

Lecture du livre d'Isaïe (Is 52, 13 -53, 12)

Mon serviteur réussira, dit le Seigneur : il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'aspect d'un fils d'Adam. Il était méprisé, abandonné de tous, homme de douleurs, familier de la souffrance, semblable au lépreux dont on se détourne ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. Pourtant, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est soucié de son destin ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à cause des péchés de son peuple. On l'a enterré avec les mécréants, son tombeau est avec ceux des enrichis ; et pourtant il n'a jamais commis l'injustice, ni proféré le mensonge. Parce qu'il a connu la souffrance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs péchés. C'est pourquoi je lui donnerai la multitude en partage.

Psaume (30 (31), 2ab.6, 12, 13-14ad, 15-16, 17.25)

R/ Ô Père, en tes mains

je remets mon esprit. (cf. Lc 23, 46)

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ;
garde-moi d'être humilié pour toujours.
En tes mains je remets mon esprit ;
tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.
Je suis la risée de mes adversaires
et même de mes voisins ;
je fais peur à mes amis,
s'ils me voient dans la rue, ils me fuient.
On m'ignore comme un mort oublié,
comme une chose qu'on jette.
J'entends les calomnies de la foule :
ils s'accordent pour m'ôter la vie.
Moi, je suis sûr de toi, Seigneur,
je dis : « Tu es mon Dieu ! »
Mes jours sont dans ta main : délivre-moi
des mains hostiles qui s'acharnent.
Sur ton serviteur, que s'illumine ta face ;
sauve-moi par ton amour.
Soyez forts, prenez courage,
vous tous qui espérez le Seigneur !

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 4, 14-16 ; 5,7-9)

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a pénétré au-delà des cieux ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, le grand prêtre que nous avons n'est pas incapable, lui, de partager nos faiblesses ; en toutes choses, il a connu l'épreuve comme nous, et il n'a pas péché. Avançons-nous donc avec une pleine assurance vers le Dieu tout-puissant qui fait grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours. Il est devenu, pour tous ceux qui lui obéissent, la cause du salut éternel.

Acclamation

Le Christ s'est anéanti, prenant la condition de serviteur. Pour nous, le Christ est devenu obéissant, jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom. Le Christ s'est anéanti, prenant la condition de serviteur. (cf. Ph 2, 8-9)

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ (Jn 18, 1 – 19, 42)

Indications pour la lecture dialoguée : les sigles désignant les divers interlocuteurs sont les suivants :

X = Jésus ; L = Lecteur ; D = Disciples et amis ; F = Foule ; A = Autres personnages.

L : En ce temps-là, après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis. Judas, avec un détachement de soldats ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens, arrive à cet endroit. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit :

X : « Qui cherchez-vous ? »

L : Ils lui répondirent :

F : « Jésus le Nazaréen. »

L : Il leur dit :

X : « C'est moi, je le suis. »

L : Judas, qui le livrait, se tenait avec eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi, je le suis », ils reculèrent, et ils tombèrent à terre. Il leur demanda de nouveau :

X : « Qui cherchez-vous ? »

L : Ils dirent :

F : « Jésus le Nazaréen. »

L : Jésus répondit :

X : « Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir. »

L : Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. » Or Simon-Pierre avait une épée ; il la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre :

X : « Remets ton épée au fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, vais-je refuser de la boire ? »

L : Alors la troupe, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et le ligotèrent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Hanne, beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là. Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple. » Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre. Pierre se tenait près de la porte, dehors. Alors l'autre disciple – celui qui était connu du grand prêtre – sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. Cette jeune servante dit alors à Pierre :

A : « N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ? »

L : Il répondit :

D : « Non, je ne le suis pas ! »

L : Les serviteurs et les gardes se tenaient là ; comme il faisait froid, ils avaient fait un feu de braise pour se réchauffer. Pierre était avec eux, en train de se chauffer. Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus lui répondit :

X : « Moi, j'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi m'interrogues-tu ? Ce que je leur ai dit, demande-le à ceux qui m'ont entendu. Eux savent ce que j'ai dit. »

L : À ces mots, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant :

A : « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! »

L : Jésus lui répliqua :

X : « Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal. Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »

L : Hanne l'envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe. Simon-Pierre était donc en train de se chauffer. On lui dit :

A : « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? »

L : Pierre le nia et dit :

D : « Non, je ne le suis pas ! »

L : Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista :

A : « Est-ce que moi, je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? »

L : Encore une fois, Pierre le nia. Et aussitôt un coq chanta. Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au Prétoire. C'était le matin. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans le Prétoire, pour éviter une souillure et pouvoir manger l'agneau pascal. Pilate sortit donc à leur rencontre et demanda :

A : « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? »

L : Ils lui répondirent :

F : « S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne t'aurions pas livré cet homme. »

L : Pilate leur dit :

A : « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le suivant votre loi. »

L : Les Juifs lui dirent :

F : « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. »

L : Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir. Alors Pilate rentra dans le Prétoire ; il appela Jésus et lui dit :

A : « Es-tu le roi des Juifs ? »

L : Jésus lui demanda :

X : « Dis-tu cela de toi-même, ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? »

L : Pilate répondit :

A : « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? »

L : Jésus déclara :

X : « Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. »

L : Pilate lui dit :

A : « Alors, tu es roi ? »

L : Jésus répondit :

X : « C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. »

L : Pilate lui dit :

A : « Qu'est-ce que la vérité ? »

L : Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs, et il leur déclara :

A : « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais, chez vous, c'est la coutume que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? »

L : Alors ils répliquèrent en criant :

F : « Pas lui ! Mais Barabbas ! »

L : Or ce Barabbas était un bandit. Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé. Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient :

F : « Salut à toi, roi des Juifs ! »

L : Et ils le giflaient. Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit :

A : « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

L : Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara :

A : « Voici l'homme. »

L : Quand ils le virent, les grands prêtres et les gardes se mirent à crier :

F : « Crucifie-le! Crucifie-le! »

L : Pilate leur dit :

A : « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

L : Ils lui répondirent :

F : « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. »

L : Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus :

A : « D'où es-tu ? »

L : Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors :

A : « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher, et pouvoir de te crucifier ? »

L : Jésus répondit :

X : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un péché plus grand. »

L : Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais des Juifs se mirent à crier :

F : « Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. »

L : En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade au lieu dit le Dallage – en hébreu : Gabbatha. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure, environ midi. Pilate dit aux Juifs :

A : « Voici votre roi. »

L : Alors ils crièrent :

F : « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! »

L : Pilate leur dit :

A : « Vais-je crucifier votre roi ? »

L : Les grands prêtres répondirent :

F : « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »

L : Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié. Ils se saisirent de Jésus. Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha. C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il était écrit : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. » Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville, et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec. Alors les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate :

F : « N'écris pas : "Roi des Juifs" ; mais : "Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs." »

L : Pilate répondit :

A : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

L : Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux :

A : « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. »

L : Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : *Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement.* C'est bien ce que firent les soldats. Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :

X : « Femme, voici ton fils. »

L : Puis il dit au disciple :

X : « Voici ta mère. »

L : Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit :

X : « J'ai soif. »

L : Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit :

X « Tout est accompli. »

L : Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

(Ici on fléchit le genou, et on s'arrête un instant)

Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : *Aucun de ses os ne sera brisé*. Un autre passage de l'Écriture dit encore : *Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé*. Après cela, Joseph d'Arimatee, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts. À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. À cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

Méditation

Le Seigneur reste fidèle ! il ne renie personne. Jamais. Quelle qu'en soit la raison ! Nous, par intérêt, par crainte, par indifférence, il nous arrive de trahir notre amour, de renier notre parole de tromper la confiance mise en nous ! Seigneur, toi le fidèle, aide-nous à respecter nos engagements !

Le Seigneur est lumière ! Auprès de lui, on trouve le chemin pour vivre dans la clarté ! Nous, il nous arrive de traîner dans le mensonge, dans les compromissions qui nous arrangent ; il nous arrive de taire la vérité, de l'ignorer ! Toi, Seigneur de lumière, aide-nous à vivre dans la vérité de ton Évangile.

Le Seigneur est allé jusqu'au bout. Même au milieu des coups. Avec une couronne de sang. Nous, il nous arrive de donner des coups et de détruire nos frères, par nos paroles, de moquerie ou de vraie méchanceté. Toi, Seigneur d'amour, aide-nous à lutter contre tout ce qui pourrait blesser nos frères !

Le Seigneur, a été livré à la foule, aux cris, à la haine, à la volonté de tuer ! Nous, il nous arrive d'abandonner, de n'avoir plus aucun courage, d'aller au bout de nos engagements. Toi, Seigneur de courage, aide-nous à tenir bon dans notre foi, dans nos engagements !

La grande prière universelle

L'animateur donne l'intention ; l'assemblée prie en silence ; ensuite, les mains étendues, l'animateur dit l'oraison.

Prions pour la sainte Église de Dieu : que le Père tout-puissant lui donne la paix et l'unité, qu'il la protège dans tout l'univers ; et qu'il nous accorde une vie calme et paisible pour que nous rendions grâce à notre Dieu.

On prie en silence

Dieu éternel et tout-puissant, dans le Christ, tu as révélé ta gloire à tous les peuples ; protège l'œuvre de ton amour, afin que ton Église, répandue par tout l'univers, demeure inébranlable dans la foi pour proclamer ton nom. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. **Amen.**

Prions pour notre pape François, qu'il le garde sain et sauf à son Église pour gouverner le peuple de Dieu.

On prie en silence.

Dieu éternel et tout-puissant dont la sagesse organise toutes choses, daigne écouter notre prière : protège avec amour le pape que tu as choisi, afin que sous la conduite de ce pasteur, le peuple chrétien que tu gouvernes progresse toujours dans la foi. Par Jésus le Christ, notre Seigneur. **Amen.**

Prions pour notre évêque Pascal, pour tous les évêques, les prêtres, les diacres, pour tous ceux qui remplissent des ministères dans l'Église, et pour l'ensemble du peuple des croyants.

On prie en silence.

Dieu éternel et tout-puissant dont l'Esprit sanctifie et gouverne le corps tout entier de l'Église, exauce les prières que nous t'adressons pour tous les ordres de fidèles qui la composent : que chacun d'eux, par le don de ta grâce, te serve avec fidélité. Par Jésus le Christ, notre Seigneur. **Amen.**

Prions pour ceux qui ne croient pas en Jésus Christ. Demandons qu'à la lumière de l'Esprit Saint, ils soient capables eux aussi de s'engager pleinement sur le chemin du salut.

On prie en silence.

Dieu éternel et tout-puissant, donne à ceux qui ne croient pas au Christ d'aller sous ton regard avec un cœur sincère, afin de parvenir à la connaissance de la vérité ; et donne-nous de mieux nous aimer les uns les autres et d'ouvrir davantage notre vie à la tienne, pour être dans le monde de meilleurs témoins de ton amour. Par Jésus le Christ, notre Seigneur. **Amen.**

Prions pour les chefs d'État et tous les responsables des affaires publiques : que le Seigneur notre Dieu dirige leur esprit et leur cœur selon sa volonté pour la paix et la liberté de tous.

On prie en silence.

Dieu éternel et tout-puissant, toi qui tiens en ta main le cœur des hommes, et garantis les droits des peuples, viens en aide à ceux qui exercent le pouvoir ; que partout sur la terre, s'affermisse avec ta grâce la sécurité et la paix, la prospérité des nations et la liberté religieuse. Par Jésus le Christ, notre Seigneur. **Amen.**

Frères bien-aimés, prions Dieu le Père tout-puissant d'avoir pitié des hommes dans l'épreuve : qu'il débarrasse le monde de toute erreur, qu'il chasse les épidémies et repousse la famine, qu'il vide les prisons et délivre les captifs, qu'il protège ceux qui voyagent, qu'il ramène chez eux les exilés, qu'il donne la force aux malades, et accorde le salut aux mourants.

On prie en silence.

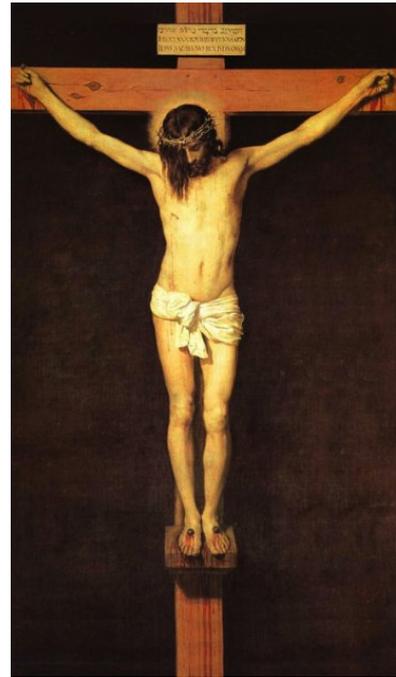
Dieu éternel et tout-puissant, consolation des affligés, force de ceux qui peinent, entends les prières des hommes qui t'appellent, quelles que soient leurs souffrances : qu'ils aient la joie de trouver dans leurs détresses le secours de ta miséricorde. Par Jésus le Christ, notre Seigneur. **Amen.**

Vénération de la croix

"Voici le bois de la croix qui a porté le salut du monde".

3. Ô Croix sagesse suprême,
Ô Croix de Jésus Christ ! (bis)
Le Fils de Dieu lui-même
Jusqu'à sa mort obéit ;
Ton dénuement est extrême,
Ô Croix de Jésus Christ !

La croix est proposée à la vénération des participants avec un geste approprié en ce temps de pandémie.



Dieu nous communique son Esprit d'unité et de communion. Nous pouvons lui parler comme Jésus nous l'a enseigné :

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Car c'est à Toi qu'appartiennent le Règne,
la puissance et la gloire aux siècles des siècles
Amen.

Bénédition finale

Que ta bénédiction, Seigneur, descende en abondance sur ton peuple qui a célébré la mort de ton Fils, dans l'espérance de sa propre résurrection : accorde-lui pardon et réconfort, augmente sa foi, assure son salut éternel. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. **Amen.**